

Sur le rôle de [PRE], et l'autonomie des modes.

Dans le grand réarrangement du monde que propose d'accomplir l'*Enquête*, chacun, en tant que défenseur de certaines valeurs et familier de certains êtres, a à trouver une place qui lui convienne ; le seul critère à respecter est que cette place ne soit pas une position de surplomb, de « métarépartiteur », porteur de fondement, lui permettant d'écraser tous les modes sous le sien propre (même Double-Clic [DC], qui a pourtant précisément cet écrasement pour objectif). Qu'en est-il, dans alors, de la philosophie, qui hésite sans cesse, errante, entre l'ambition absolutiste de composer le Livre du monde, et la modestie un peu triste de l'analyse des seuls concepts ? Elle trouve son lieu en [PRE], mode de l'embranchement et de la différenciation, le plus directement proche de l'être-en-tant-qu'autre : permettre à l'ensemble des autres modes de s'affirmer, sans s'écraser ni se confondre. La tâche du philosophe, au sens strict, par opposition au diplomate, est donc à la fois cruciale, et minimale : assurer le bon fonctionnement du mode [PRE], en en spécifiant le contenu et les articulations précises. Cruciale, parce que [PRE], faisant partie, avec [RES] et [DC], des modes « architectoniques » de l'*Enquête*, joue un rôle de « déclencheur » du pluralisme ontologique, et que sa réussite ou son échec conditionne, en partie, la réussite finale, hors de l'espace de l'*Enquête*, de l'entreprise diplomatique (si les modes ne parviennent pas à coexister adéquatement au niveau du plan ontologique, préparatoire à toute métaphysique empirique, que représente [PRE], comment, une fois remplis d'eux-mêmes et de leurs différences, pleinement déployés dans leur spécificité, pourraient-ils prétendre y parvenir ?). Minimale, parce que, une fois posé cet impératif de coexistence, il ne s'agit plus que d'en offrir la meilleure formulation qui soit, d'une part, et, d'autre part, de rejeter les tentatives d'hégémonie (entre les modes) ou d'absolutisme (de l'extérieur, ou de [DC]) qui viendraient menacer l'ensemble. La tâche ontologique est donc doublement contrainte, et dans son contenu (l'être en tant qu'autre), et dans sa portée, puisqu'il ne lui est rien permis de *dire* à propos de tel ou tel mode, simplement d'en modérer les prétentions, et de lutter contre les malentendus, amalgames, erreurs de catégories. Si le philosophe, en ce sens, est le « berger de l'être », c'est un berger paisible, dont l'occupation, essentiellement négative, consiste à ne pas laisser son troupeau se disperser, et à faire barrage aux loups indésirables.

Il n'est pas certain que ce cahier des charges convienne pleinement à une tribu qui s'est toujours fait honneur de pouvoir donner le dernier mot des disputes ou d'éclairer les confusions conceptuelles commises ailleurs, et qui se retrouverait quelque peu démunie. Je vais tenter ici, sinon de répondre à ces inquiétudes, du moins de montrer à quel genre de problèmes le partisan de [PRE] est confronté, et de quelle façon il peut y apporter quelque lumière, en me penchant sur la question de s'avoir s'il faut reconnaître une place à quelque chose qui existerait hors, ou entre les modes d'existence.

Il est en effet possible de repérer, à la lecture de l'*Enquête*, un certain nombre de notions qui interviennent régulièrement, sans que leur statut soit tout à fait explicité à l'intérieur de l'échafaudage ontologique proposé : Patrice Maniglier a ainsi mis au jour, dans une autre contribution, le rôle considérable joué par la notion de « pratique ». Or, celle-ci n'est pas seule : il est possible d'en distinguer d'autres, plus ou moins discrètes, mais néanmoins présentes au fil du texte. Une autre, facile à repérer, serait la fameuse « expérience », celle dont il faut « suivre le fil », à laquelle il faut être « fidèle », et qui doit informer nos comptes rendus. Comme la pratique, est présente partout, est dite n'avoir pas de contraire, mais ne figure parmi aucun mode : toutes deux paraissent alors flottantes, circulantes, infusées dans chacun des modes, sans appartenir à aucun en propre. Une fois ce premier couple distingué, on peut lui ajouter un second, plus ambigu, du langage (par le « principe d'articulation ») et du social (par le « principe de relation »). Ambigu, parce que, contrairement au premier, ils possèdent chacun un mode, [FIC] pour le premier, [RES] pour le second ; mais comme lui, ils semblent de loin excéder leur « place » attribuée, et avoir une efficace similaire, transversale, qui permet de les inclure au sein de cet ensemble à élucider.

Comment rendre compte de ces entités omniprésentes mais sans attache claire ? Une hypothèse, pour le partisan de [PRE], consisterait à les rattacher à la notion d'être, en tant que celle-ci est subordonnée à son élucidation dans l'être-entant-qu'autre : en effet, l'être, dans l'*Enquête*, est ce qu'il y a de plus indéterminé, de plus vide, de plus abscons, précisément parce qu'il n'a de sens véritable qu'à se pluraliser en des modes d'existence distincts, et à se concrétiser en des êtres particuliers, propres à chaque mode. Cet être indéterminé, universel en vertu de sa faiblesse même, nous permettrait de donner une place aux notions étranges que nous avons dégagées plus haut : elles joueraient un rôle médiateur, intermédiaire, entre l'être vide et les modes spécifiques, puisqu'elles permettraient de « dire » l'être d'une certaine manière, sous une certaine tonalité, encore inaperçue, qui ne serait pourtant pas encore celle d'un mode, puisqu'elle ne consisterait pas en une façon d'être dotée d'individus spécifiques, mais en un moyen d'accéder au mode lui-même, de le spécifier. Tout est, certes, mais tout est *en* pratique, en expérience, en langage, en social. On n'a jamais affaire, pour saisir les modes, à l'être pur (l'être en tant qu'être, impossible), mais à l'être en tant qu'autre, donc, en tant qu'empirique, que pratique, que sémiotique, qu'associé.

Il faudrait donc faire place, pour résoudre l'écart entre l'être générique et sa spécification en modes, à une couche intermédiaire de « figures de l'être », de manières pour l'être de se donner initialement, de s'offrir à la « modalisation ». Le partisan de [PRE] peut ici mobiliser son bagage d'histoire de la philosophie, qui lui permet de disposer de formes riches, quoiqu'extrinsèques à la perspective de l'*Enquête*, pour donner forme à cette couche intermédiaire. Il se tournera ici vers Spinoza, qui inclut, pour opérer la transition conceptuelle (immanente) entre la Substance infinie et les êtres finis, par le biais de l'expression : la substance *s'exprime* en une infinité d'attributs infinis, qui à leur tour s'expriment en une infinité de modes singuliers (Deleuze, *Spinoza et le problème de l'expression*). Un autre chemin passerait par le néo-platonisme, qui a élaboré un système raffiné

d'intermédiaires entre l'Un pur et la multiplicité des êtres singuliers livrés à la matière : l'Intellect, ainsi, y est le lieu de l'un-multiple, de la pluralité des idées réunie immédiatement en une unité totalisante. De même, dans l'*Enquête*, les formes « intermodales », mobiles, incarneraient l'être en tant qu'autre à son état non résolu, non spécifié, comme un « donné » déjà doté, sinon d'une forme, du moins d'une *manière d'apparaître*, qui lui permette de constituer un matériau pluralisé en modes proprement dits.

Cette hypothèse a l'avantage de permettre de situer, dans l'architecture de l'*Enquête*, des notions comme celle de pratique ou d'expérience, en leur donnant un statut précis, ajouté au bestiaire métaphysique du pluralisme sans pour autant exiger de modifications trop lourdes. Cependant, une inquiétude ne tarde pas à pointer : en introduisant cette transition, progressive, de la pluralité à l'un, ne sommes-nous pas ici retombés dans un monisme ontologique, qui affirmerait une priorité de l'être vide, absolu primordial certes légèrement paradoxal, sur les modes qui en « émanent » ? En un sens, non, parce qu'un monisme véritable, authentiquement menaçant pour l'édifice pluraliste de l'*Enquête*, serait un monisme substantiel : il aurait un contenu, il imposerait quelque chose à l'égard des modes qui en procèdent, ou qui se rapportent à lui. L'être indéterminé ne « pèse » pas, en termes métaphysiques, sur ce qui doit en suivre, pas plus ses intermédiaires, qui ne servent qu'à « faire passer » l'être à l'intérieur des modes, pour ainsi dire. C'est au contraire, pour neutraliser la menace que ces notions intermédiaires pourraient représenter, qu'on les a ainsi intégrées : il eût été possible, sans cela, de s'appuyer sur la notion d'expérience, par exemple, pour reconduire un « monisme neutre », en s'appuyant par exemple sur la notion d'expérience pure présente chez W. James (qui est justement une des inspirations à l'œuvre dans l'*Enquête*), pour réduire à néant la pluralité des modes en en faisant des « fonctions », de simples variations secondes, d'un terme premier (*Essays in radical empiricism*). Ici, un tel recours est devenu impossible, parce que l'expérience ne constitue pas un terme propre, autonome, étant elle-même subordonnée à l'être vide, dont elle est une altération (manifestant ainsi l'effectivité de l'altération au cœur de l'être), et aux modes d'existence, qui l'altèrent et le reprennent à leur tour pour leur propre compte, selon leur propre pli, ce qui est précisément la nature de [PRE], mode de l'intersection, de l'enchaînement, de la transition de l'un vers le multiple.

Une gêne reste néanmoins : un tel schème, malgré ses avantages, et malgré les précautions que l'on vient d'introduire, semble concéder un peu trop, en interprétant le chemin qui passe de l'être aux modes de façon quasi-hiérarchique, en une procession qui mènerait pas à pas vers plus d'être par plus d'altérité, plus de différence, plus d'êtres. Qui plus est, elle suppose d'admettre, à titre plus qu'hypothétique, une forme de réalité qui échappe à la capture au sein des modes. Ce dernier point est le plus embarrassant, car, en admettant une réalité qui échappe aux modes d'existence, les dépasse, ou les déborde, on court le risque permanent d'en relativiser la portée. Il devient nécessaire, alors, de retravailler l'hypothèse présentée, de manière à en conserver les avantages tout en la tenant dans les bornes de la métaphysique pluraliste qu'il s'agit de consolider. La

nouvelle hypothèse prendrait la forme suivante : ces êtres intermédiaires, de la pratique, de l'expérience, de l'être..., ne sont pas véritablement intermédiaires, « inter-modaux », mais ils sont l'*amalgame* de l'ensemble des autres modes, tel qu'il apparaît depuis un mode donné. En effet, les notions intermédiaires sur lesquelles nous nous sommes penchés fonctionnaient avant tout comme une *matière*, un « donné » à appréhender à partir des critères d'un mode singulier ; si nous ré-interprétons cette matière comme amalgame confus de plusieurs modes, nous en conservons la fonction, tout la maintenant dans les bornes de la métaphysique des modes d'existence, sans avoir besoin de postuler quelque chose qui serait « entre » ou « hors » de ces modes, et qui exposerait au risque d'une régression coûteuse. On garderait cependant tous l'intérêt des notions intermédiaires telles qu'elles ont pu être mises en évidence précédemment.

On voit, à travers l'étude d'un problème précis, comment le partisan de [PRE], mobilisant ses armes et ses ressources au sein de la métaphysique pluraliste de l'*Enquête*, n'en conserve pas moins la possibilité, à l'intérieur de son propre mode, de poser un certain nombre de questions pertinentes et indépendantes de tout réquisit extérieur : si chaque mode est porteur d'un certain type de *valeur*, celle de [PRE] consiste en l'alliance de la pluralité avec la rationalité : trouver autant de moyens que possible de maintenir l'embranchement des modes, sans sacrifier, d'un côté, à la rigueur conceptuelle, qui constitue son épreuve, sa *passé* spécifique, ni, de l'autre, sans céder aux sirènes de l'absolutisme métaphysique ([PRE.DC]). Tout un champ d'investigation s'ouvre donc pour lui, dans l'espace qui est le sien.